

## ALIETTIC AR PALEFRE

- Aliettic ar Palefre,  
Brawa plac'hic 'zo er c'hontre !
- Ma ven-me ganthi o cousket,  
Me ve gant ma muia caret.
- Ma c'heginer, ma fotr a di,  
Kerz evit-on betec en-hi,
- Ha lavar d'ezhi, mar n'hen goar,  
Eo plac'h caret war an douar.
- Debonjour d'ac'h-c'hui, Aliet.  
— Ha d'ac'h, keginer, p' oc'h deuet ;  
— Me 'zeu da zigass d'ac'h lizer  
Digant Bernez, ho servijer.
- Trugarez ewit ho lizer :  
Debret boed hac it c'hui d'ar gèr ;  
Debret c'hui boed, ha retornet,  
Làret d'ho mestr on dimezet...
- Debonjour d'ac'h, ma mestr otro,  
D'in-me a zo chanchet kezlo ;  
D'in-me a zo kezlo chanchet,  
Aliettic 'zo dimezet.
- Ma c'heginer, ma fotr a di,  
Kerz evit-on d'ar marchossi,
- Ha dibres d'in ma ankane,  
Ma 'c'h in da c'hoùd ar wirione.
- Debonjour d'ac'h-c'hui, Aliet.  
— Ha d'ac'h-c'hui, Bernez, p'oc'h deuet,  
— Kezlo newez, am euz clewet,  
Credi 've gwir n'am eus ket gret.
- Ar c'hezlo c'hallfe beza gwir ;  
An holl n' ho deuz ket ho dézir,
- Ha me am eus eur breur cloarec,  
Mar clewie-ze, a ven làc'het !

## ALLETTE LE PALÉFRE

Allette Le Paléfré,  
La plus jolie fille qui soit dans la contrée !

Si j'étais avec elle couché,  
Je serais avec ma plus aimée.

— Mon cuisinier, mon valet de maison,  
Va pour moi jusqu'à elle,

Et dis-lui, si elle ne le sait,  
Qu'elle est fille aimée sur la terre.

— Et bonjour à vous, Allette.  
— Et à vous cuisinier, puisque vous voilà venu.

— Je viens vous apporter une lettre,  
De la part de Bernez, votre serviteur.

— Merci pour votre lettre,  
Prenez nourriture, et allez à la maison ;

Prenez nourriture, et retournez  
Dire à votre maître que je suis mariée...

— Et bonjour à vous, mon seigneur maître,  
En voici d'une autre nouvelle ;

En voici d'une nouvelle tout autre,  
Allette est mariée !

— Mon cuisinier, mon valet de maison,  
Va pour moi à l'écurie,

Et selle-moi ma haquenée,  
Que j'aïlle savoir la vérité.

— Et bonjour à vous, Allette.  
— Et à vous, Bernez, puisque vous voilà venu.

— Nouvelle étrange j'ai entendu,  
Croire qu'elle soit vraie, je m'en suis gardé.

— La nouvelle pourrait être vraie ;  
Tout le monde n'a pas ce qu'il désire.

Et moi, j'ai un frère clerc ;  
S'il apprenait cela, je serais tuée.

— 228 —

— Lest ho preur cloarec dengentil,  
Ha pa ve ganthan cleze dir ;

Ha pa ve ganthan cleze dir,  
Deuz eur scoet hen eus, me'm eus mil ;

Me'm eus eun ti en Landréger,  
Tric'huec'h milin war eur rivier,

Ha tric'huec'h milin war eur stang,  
Hac a vâl hol gant neud arc'hant.

Ar prenechou en aour melen,  
Ann orojo en arc'hant gwenn.

Pemp mil scoet ar bloaz a leuve  
N'eo ket an hol 'n eus anezhe.

Hol e vezont d'ec'h, Aliet,  
Mar caret dont d'am e'homerret.

— Otro, he tad raïo marvail,  
'Welet he vab o paëa tail,

Stouet 'bars an iliz, izel,  
Ha c'hui savet a voad huël.

Otro, diskennit, deut en ti,  
Lakit ho marc'h er marchossi ;

Lakit ho marc'h er marchossi,  
Reit foën ha kerc'h d'han da zibri.

Tapet ho torn bars ma hini,  
Ma 'c'h amp hon daou da dimezi ;

Ma 'c'h amp hon daou da dimezi,  
Ha goude-ze, da eure uji.

(Caroline ar BOUILL, Euz *Duaut*.)

— 229 —

— Laissez votre frère clerc, le gentilhomme,  
Et quand il porterait épée d'acier ;

Et quand il porterait épée d'acier,  
Pour un écu qu'il a, moi, j'en ai mille.

Moi, j'ai une maison en Tréguier,  
Dix-huit moulins sur une rivière ;

Dix-huit moulins sur un étang, [d'argent.  
Dont toutes les meules tournent à l'aide de courroies en fil

Les fenêtres (sont) en or jaune,  
Les portes, en argent blanc ;

Cinq mille écus par an de rente,  
Ce n'est pas tout le monde qui en possède autant.

Tout vous appartiendra, Aliette,  
Si vous consentez à me prendre.

— Messire, votre père fera esclandre,  
Quand il verra son fils payer la taille,

S'agenouiller à l'église, tout au bas,  
Alors que vous êtes issu de race haute.

Monsieur, mettez pied à terre, entrez en la maison,  
Mettez votre cheval à l'écurie ;

Mettez votre cheval à l'écurie,  
Donnez-lui foin et avoine à manger.

Placez votre main dans la mienne,  
Que nous allions tous deux nous fiancer ;

Que nous allions tous deux nous fiancer,  
Et, ensuite, célébrer notre nocce.

Caroline Le BOUILL, de Duault.

---